

Ukraine Incendies près de l'ancienne centrale nucléaire page 15

Football Gaëtan Habegger raconte son périple sud-américain page 9

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Mardi 7 avril 2020
www.journaldujura.ch

No 82 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 20015

Sécurité et ordre public garantis, malgré le coronavirus

Crise sanitaire La pandémie de coronavirus met toute la population à rude épreuve. Malgré la situation difficile, les forces d'intervention de la

sécurité font le nécessaire pour assurer la sérénité et l'ordre public. Comme les personnels de santé, les agents sont très fortement sollicités depuis quelques

semaines. Au bord du lac de Bienne, la population a plutôt bien suivi les normes du Conseil fédéral ce dimanche, a indiqué la police cantonale. **page 5**

Une présidente à l'écoute des industriels



Stéphane Gerber

Coronavirus La présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga a rencontré hier les patrons de trois entreprises industrielles du Jura bernois. Elle voulait se rendre compte par elle-même de l'impact des mesures décrétées par le Conseil fédéral pour faire face à la pandémie du coronavirus. Après ses visites, face aux médias, elle s'est réjouie du bon accueil de ces mesures et a indiqué que le Conseil fédéral planchait sur la sortie de crise. **page 3**



Bienne Les incertitudes règnent

Les grandes manifestations de l'été auront-elles lieu? Plusieurs organisateurs préfèrent attendre avant de se prononcer sur un maintien ou une annulation. **page 4**

Archives Matthias Käser

Culture Plus de 500 objets à découvrir autrement

Actuellement fermé, le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont a récemment mis en ligne une première sélection d'objets de ses collections. La conservatrice Nathalie Fleury en présente quelques-uns, témoignant de l'histoire du Jura bernois. **page 7**



Alain Saunier

Nature Ce printemps qui surprend...

Depuis le début de la saison printanière, le photographe de Grandval, Alain Saunier, va de surprises en surprises. Il nous livre quelques images et un éclairage. **page 8**

Gaëtan Habegger déjà de retour au bercail

FOOTBALL En raison de la pandémie du coronavirus, l'attaquant du FCTT a été contraint de rentrer un mois plus tôt que prévu de son périple sud-américain. Pour Le JdJ, il ouvre quelques pages de son carnet de bord.

PAR ETIENNE CHAPUIS



Barbu et coiffé d'un chapeau, Gaëtan Habegger était méconnaissable en Bolivie sur l'étendue de sel de Uyuni. LDD



Gaëtan Habegger et sa femme Aurore ont atteint des sommets vertigineux en Amérique latine. LDD

En des temps plus ordinaires et moins confinés, la grande et belle famille du FC Tavan-nes/Tramelan respirerait un peu plus librement. En tout cas, elle aurait salué poing levé et sourire aux lèvres le retour anticipé du fer de lance de sa première équipe. Mais là, forcément, avec cette fichue crise sanitaire, dont l'ampleur immense paralyse presque toute activité humaine, la nouvelle ne suscitera qu'un vague haussement d'épaules. Car nul ne sait encore quand le championnat de 2e ligue inter va pouvoir redémarrer.

Parti le 24 octobre dernier, avec à son bras sa femme Aurore, qu'il venait d'épouser, Gaëtan Habegger s'est lancé dans un périple au long cours, sac au dos, en Amérique latine. L'accomplissement d'un vieux rêve. Premier lieu de destination du couple: les célèbres chutes d'Iguaçu, aux confins de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay. Selon le projet conçu initialement, le retour était prévu six mois plus tard, fin avril. Le coronavirus en a décidé autrement.

Gaëtan Habegger, quand et surtout dans quelles circonstances avez-vous regagné vos pénates tavannois?

C'était le 24 mars. Nous n'avons pas voyagé par la voie la plus directe. Notre aventure sud-américaine s'est arrêtée en Equateur, plus précisément à Quito, la capitale, où nous étions hébergés chez une amie de ma femme. Il était devenu impossible de la poursuivre. D'une part, le Conseil fédéral demandait aux ressortissants suisses séjournant à l'étranger d'envisager un rapatriement dans les délais les plus brefs. De l'autre, le gouvernement équatorien a pris des mesures radicales dans un laps de temps très court, en fermant toutes les frontières du pays entre le 13 et le 15 mars.

Pas facile de trouver un vol?

Non, ce ne fut pas une partie de plaisir. Après plusieurs jours d'attente et de vaines démarches, nous avons fini par trouver notre bonheur auprès de KLM - Air France, avec comme «dommage collatéral» l'obligation de faire escale à Paris et d'y trouver un logement pour une nuit, faute de correspondance ferroviaire. Une fois revenus à Tavannes, nous nous sommes mis en quarantaine, par égard pour notre entourage familial. Nous l'avons fait de manière spontanée, curieusement sans qu'aucune autorité ne nous y oblige.

L'ambassade de Suisse de Quito a-t-elle contribué au financement de ce départ précipité?

Non, nous n'avons reçu aucune aide. On va essayer de se faire rembourser par l'assurance le premier billet de retour, celui qu'on avait acheté en son temps, valable pour un départ du Mexique.

En Equateur, avez-vous craint pour votre santé?

Non. Nous sommes croyants, et pas du genre à paniquer. Il faut dire aussi que l'épidémie s'est développée plus tardivement en Equateur, où les pouvoirs publics ont attendu de voir l'Europe sombrer avant de prendre des mesures. L'explication pourrait tenir au fait que les échanges de personnes entre l'Amérique du Sud et l'Asie, le foyer initial de l'infection, sont peu nombreux, car très onéreux. Lorsque nous avons quitté l'Equateur, le pays recensait à peine une centaine de cas de contamination.

On ne va pas dresser un inventaire complet, mais, en gros, quels pays et quelles régions avez-vous visité avant ce brusque retour au pays?

Nous avons choisi un itinéraire très copieux qui, avant l'Equateur, nous a fait transiter par le Paraguay, l'Argentine en

plusieurs étapes, la Patagonie, les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, la Bolivie, le Chili et le Pérou, où nous avons passé trois semaines dans des maisons d'accueil pour enfants défavorisés, un domaine qu'Aurore connaît bien puisqu'elle est animatrice dans ce genre d'établissements. Pour finir, nous avons fait halte à Cuenca, une ville d'Equateur, où nous avons été reçus par la famille de Jonathan Cordova.

Jonathan Cordova, le joueur du FCTT?

Oui, son père est Equatorien. Et à part ça, à un moment donné, au Chili, nous avons également passé quelques jours avec Marc Ummel, l'ancien gardien de Delémont et de Bassecourt, et sa compagne, qui se trouvaient en vacances à San Pedro di Atacama.

Pour boulinguer, à quels moyens de transport avez-vous le plus souvent recouru?

Nous avons pris essentiellement des bus de nuit, la solution la plus avantageuse. Et il nous est arrivé de louer une voiture. C'était en Patagonie. Nous avons beaucoup marché, également.

Et vous avez logé chez l'habitant?

Quand c'était chez des amis et des connaissances, oui. Mais nous ne sommes pas allés sonner à l'improviste chez des inconnus, ça non. Pour le reste, nous avons loué des chambres via Airbnb, ou alors dans des auberges de jeunesse et d'agréables petits hôtels.

«Nous sommes des voyageurs, ça ouvre l'esprit», aviez-vous dit au moment de votre départ. Aujourd'hui, vous confirmez?

Plus que jamais. Nous avons

découvert une nuée d'endroits enchanteurs et avons été ravis d'aller à la rencontre d'autres gens, d'autres cultures, d'autres modes de vie. Ce sont des choses qui marquent. Nous avons partagé des moments très forts et tissé de vrais liens d'amitié. La découverte de tous ces pays d'Amérique du Sud nous a permis également d'apprécier la... Suisse, de prendre la mesure du privilège que nous avons de vivre dans le confort d'ici.

Un rythme et un job à retrouver

Gaëtan Habegger ne s'est plus entraîné et n'a plus disputé aucun match depuis plus de cinq mois, mais il n'en affirme pas moins se sentir en pleine forme physique. «Même s'il n'était pas toujours évident d'aller courir en raison du programme d'activités chargé que nous avons concocté, je me suis entretenu. Et je n'ai pas grossi», assure l'attaquant de 27 ans. «Au moment de la reprise, il me faudra juste quelques semaines pour retrouver mes réflexes et me replonger dans le rythme de la compétition. Mais les autres joueurs du FCTT seront logés exactement à la même enseigne, puisque cela fait plusieurs semaines qu'ils sont à l'arrêt eux aussi!» Reste à savoir quand les équipes de 2e ligue inter seront à nouveau sur le pont. «Pour ma part, je vois mal le foot reprendre très vite. Il y a tout de même d'autres priorités. Mais je peux me tromper...» En attendant, l'aîné des frères Habegger va se lancer à la recherche d'un nouveau job. Au moment de partir en Amérique du Sud, il avait en effet rompu son contrat de travail, puisque son employeur refusait de lui accorder un congé prolongé non payé. ECH